

La dernière bataille de Maurice Genevoix

Lettre ouverte à Emmanuel Macron et invitation à une autre panthéonisation en bord de Loire le 8 Novembre

Monsieur le Président,

Ce Mercredi 11 Novembre, vous allez conduire au Panthéon Maurice Genevoix, et avec lui un funèbre cortège d'ombres réduites au silence : les femmes, les hommes, les enfants et toutes les vies anéanties dont il avait voulu protéger la mémoire.

Célèbre d'abord pour le témoignage puissant qu'il rendit de la Première Guerre Mondiale, M. Genevoix était une sensibilité profonde. Né pour souffrir avec ceux qu'il frôlait, il décida d'interdire, par la grâce de sa plume, qu'ils finissent ensevelis dans le creux de l'oubli du monde. Cette bataille, il la mena d'abord pour ses compagnons d'armes, puis pour son bout de Loiret. Cette bataille il la mena, enfin, pour défendre tout le vivant de la violente amnésie des hommes de son temps.

Natif de Decize, au bord de la Loire, c'est à Châteauneuf-sur-Loire, toujours auprès de ce grand fleuve à la beauté changeante, qu'il passa son enfance, et c'est dans son bruissement argenté qu'il apprit à contempler, à chérir - et à perdre, et à se souvenir.

Quand il revint terriblement meurtri de la guerre, et se dévoua au métier d'écrivain, c'est là, aux Vernelles, sur la commune de Saint-Denis-de-l'Hôtel, à deux pas des flots bleu-vert, qu'il décida de fonder son foyer. C'est face à la Loire, dans sa lumière ondoyante qu'il posa son bureau pour accomplir son travail acharné. C'est aussi autour de la Loire, vivante et farouche, que se déroule la trame de nombre de ses œuvres.

Cette Loire et les contrées où elle ruisselle lui infusèrent un amour inconditionnel de la vie, jaillissant victorieux à travers les épreuves. Et c'est cet amour qui lui inspira le refus d'une industrialisation désolante, sculptée dans les charniers de la Grande Guerre. Laissons parler son personnage d'Aubel :

«Il semble que le système se soit embrayé d'un seul coup, le temps d'une génération ou de deux : une mécanique énorme qui se serait constituée sournoisement, comme une tumeur, par une espèce de prolifération monstrueuse et continue, une fantastique machine infernale à produire et à décerveler.»

C'est toujours là, au bord de la Loire, qu'arrivé au bout de ce qu'il avait qualifié de sursis, il se fit inhumer pour la première fois.

Et c'est là, enfin, à quelques centaines de mètres des Vernelles, qu'un pont routier, monstre de béton armé surgi de l'imagination des aménageurs du siècle dernier, veut planter ses mâchoires aveugles pour contourner l'est d'Orléans et faciliter les flux de marchandises. Au cœur des rives que M. Genevoix chérissait, celles dont il décrivait, avec une tendre complicité, le calme envoûtant, les ombres moirées, le charme délicat des grèves bleues, des arbres séculaires et du petit peuple joueur d'animaux sauvages - là exactement où il flânait, songeait, vivait et rêvait de mourir !

Malgré la résistance passée de sa fille Sylvie Genevoix - aidée par son mari le regretté Bernard Maris - et celle toujours active d'habitantes et d'habitants des villages alentours !

Malgré la renommée mondiale de cette Loire – surnommée parfois dernier fleuve sauvage d'Europe - chantée par les plus grands poètes, peinte par les plus grands peintres - et aujourd'hui menacée par la sécheresse et les multiples exploitations qu'elle subit depuis trop longtemps !

Malgré le cri nouveau d'un pays qui veut changer de paradigme - à l'unisson des nombreuses alertes lancées à la fin de sa vie par M. Genevoix - surnommé parfois premier écologiste de France !

Malgré son coût faramineux, ses graves périls inhérents, son inutilité patentée, son absurdité dévastatrice !

Il semblerait aujourd'hui que ce violent projet de pont va l'emporter sur la Loire. Déjà, un morceau de la forêt, où *montait* jadis *le serein*, gît dans la boue des engins. *Vendue, livrée, condamnée, abattue* : comme celle que M. Genevoix pleurait dans *Un Jour*.

Or pour arrêter le carnage, il suffit de passer un autre pont : celui qui traverse le fleuve du temps depuis la rive triste et dévastée du souvenir figé, vers celle, joyeuse et habitée, de la mémoire vive.

Monsieur le Président, au moment d'accompagner ce grand disparu vers sa dernière retraite, et de refermer sur l'écrivain et le soldat qu'il fût la dalle lourde et le silence glacial du Panthéon, qui portera l'alerte parole de Maurice Genevoix, si justement sensible aux égarements du progrès ?

«La vie se brade. Pis, elle s'oublie. On a motorisé tout le monde, et tout le monde passe à côté. [...] L'âme est partie, c'est le monde à l'envers.»

Que celles et ceux qui veulent rendre hommage à M. Genevoix et aux êtres dont il a parlé, qui veulent défendre ce fleuve, sa flore et sa faune, ses berges, son val et ses ripisylves, n'hésitent pas à nous rejoindre le Dimanche 8 Novembre à deux heures de l'après-midi, devant le château de Latingy sur la commune de Mardié, pour emporter avec M. Genevoix sa dernière victoire, aux côtés de la Loire.

Le long de cette grève où l'osier verdoie encore, là où son âme à lui est malgré tout *restée*, nous ferons entendre sa voix. Une autre panthéonisation : sur cette terre, près de l'eau qui frissonne, au milieu des effluves qu'il a aimées, parmi les êtres variés qui peuplent cette petite partie du monde encore *à l'endroit*. Là, comme ses *Bestiaires*, nous serons *enchantés*, nous serons *sans oublier*.

Là, en cœur avec Rémi des Rauches nous dirons :

« Lorsqu'une libellule passe devant ma porte et vole à la pointe des rauches, je l'écoute grésiller comme une verte étincelle et je lui dis seulement : « Sois libellule. » Et mes yeux qui la suivent s'en vont vers la Loire ; et la Loire prend mes yeux ; et je lui dis seulement, tout au fond de mon cœur : « Sois la Loire. » »

Monsieur le Président, vous ferez-vous l'écho de cette parole d'espoir ?